

La marmotte sifflera trois fois...

Randonnée FFCT « les trois cols » 8 aout 2010 par Michel Canton et Bernard Caussé

De Barcelonnette à Barcelonnette par les cols de la Cayolle, des Champs et d'Allos soit 124km et 3300 mètres de dénivelés

Avertissement :

Frères cyclo qui ce récit lirez

Ne cherchez pas vérité historique

N'attendez pas rigueur scientifique

Tout simplement je me suis amusé.

Il est sept heures, Barcelonnette s'éveille... enfin pas vraiment, pas de balayeurs, pas de balais....

Par contre il pèle : environ 5 degrés ; depuis notre départ de la place Aimé Gassier, en fait depuis que je me suis levé, je me demande pourquoi j'ai accepté d'accompagner Michel dans cette aventure. La veille, après diner, au chaud, repu, ça me semblait si facile ! Enfin on y est, direction le col de la Cayolle.

Après quelques kilomètres tranquilles, passé le village d'Uvernet, nous entrons en philosophes dans les gorges profondes du Bachelard ; la route est étroite, grimpe et il faut faire attention car les orages des jours précédents ont laissé quelques traces : de nombreux cailloux jonchent la route. De Saint Laurent à Bayasse quatre kilomètres de répit et puis la pente se durcit. Le soleil chauffe maintenant et moi aussi malgré l'ombre des mélèzes car mon compagnon a augmenté son allure. De pont en pont, de gauche à droite du torrent, nous approchons des 2000 mètres (il paraît qu'à partir de cette altitude on peut manquer d'oxygène !) Michel m'a définitivement lâché et s'envole vers le sommet ; je roule peinard en admirant le haut plateau, les sommets, quand soudain un sifflement admiratif ! Mon fan club? Eh non : une marmotte, petit animal qui est au cycliste ce que la vache est au train. Dopé par sa stridulation j'accélère pour atteindre une vitesse au moins proche de huit à l'heure. Le col se rapproche, au détour d'un virage quatre charmantes cyclistes sont penchées sur une roue et quand je passe à tire d'aile devant elles, les belles me hèlent et je desselle près d'icelles (ça y est, c'est l'altitude, l'ivresse de l'allitérateur) Rien de grave, juste le pneu à mettre en place. Michel m'a attendu, nous descendons vers Estenc où nous attend

le premier ravitaillement. La rando a eu un tel succès, le nombre d'engagés dépasse les six cents cyclistes, que les charmantes personnes qui nous accueillent ont peur de ne pas avoir assez pour les derniers.

Nous poursuivons jusqu'à Saint Martin d'Entraunes, départ du col des Champs. Le soleil est maintenant chaud et la pente proche de 9% ; Michel s'en va, je prends un rythme régulier calqué sur un collègue de Belgique qui n'en est pas à sa première édition. Sortie de la forêt la route s'apaise, mais ce n'est que passer ; à l'approche du col, le décor se fait aride, la route se cabre. Le vent s'en mêle ; je suis scotché à la route, j'ahane et...encore elle : la marmotte, elle siffle toujours ! Un brin moqueur son trille à la bougresse ! Au bitume Eole me colle et la bestiole qui rigole ; dès que je dépasse les 2000 mètres le délire recommence !

Enfin le ravito ; on se repose puis descente prudente sur une route étroite et ravinée jusqu'à Colmars.

Dernière difficulté : le col d'Allos

La route est moins agréable : les voitures sont nombreuses, le paysage civilisé et la fatigue commence à se faire sentir ; je hais les faux plats montants ! D'abord ils ont tout de faux, ils ne sont même pas plats !

Les organisateurs ont eu la bonne idée de nous préparer un dernier ravitaillement à mi col ; Michel démarre au moment où j'arrive ; Coca, fruits secs, discussion avec des compagnons de misère et c'est parti pour le dernier round.

Un lacet plus haut un cuissard violet. Est-ce cyclo épiscopal, une bulle papale ? Que nenni (certains se reconnaîtront) c'est une adorable niçoise qui termine sa cinquième randonnée des trois cols et se demande pourquoi elle se laisse prendre au jeu chaque année. Elle part en vacance le lendemain et savoure à l'avance son plaisir : faire la route des Grandes Alpes en MOTO ; les cols sans forcer !

Devisant et tricotant des gambettes, on se ronge la côte Allos sans s'en rendre compte et on passe devant la marmotte qui siffle toujours en l'ignorant superbement.

C'est le sommet, bonnes vacances, la bise, on se sépare et direction Barcelonnette avec Michel qui m'a attendu.

Trente kilomètres plus loin, arrivée parc de la Sapinière ; je ne sais si le repas qui nous est proposé est « mérité » mais il est le bienvenu.

Ensuite, bien canés mais sans corso, retour vers Jausiers où nous attend le reste de la bande. Demain c'est cool dit le mono, presque repos : on monte la Bonnette !